

PIERRE ET JEANNETTE

ou

L'ÉCOLE DES PAYSANS

(Suite et fin)

Pour moi, ils me prendraient trop de temps, et j'en ai déjà bien peu pour tout ce que j'ai à faire. Enfin, je l'avoue, cette sorte d'élevage ne m'intéresse pas du tout : voilà un pauvre animal qu'on n'élève absolument que dans l'intention de le tuer ; les autres, du moins, nous offrent leurs produits et leurs services, sans qu'on ait l'esprit nécessairement porté vers la fin cruelle et prématurée de leur existence.

Dans ma maison, nous nous passons facilement de sa chair, qui n'est pas d'ailleurs la plus saine du monde. On dit que les lois de certains peuples ont défendu de s'en nourrir, et je le conçois. Le laitage, les œufs, les légumes, les pommes de terre, le blé, le sarrasin, le maïs, tout cela apprêté convenablement et sainement par une ménagère intelligente, c'est plus qu'il n'en faut pour se soutenir.

— « Je ne puis qu'admirer votre sobriété, dit mon ami. Mais je vous demanderai si c'est par le même principe que je ne vois pas dans votre domaine un petit enclos de vigne qui vous donnerait la boisson suffisante pour votre usage.

— « Mon Dieu ! Monsieur, répondit Pierre ; je n'ai pas